

SAINT-ÉTIENNE

Ils apprennent le français, l'anglais et les maths avec le chien Rico

Depuis septembre, le collège Jules-Vallès expérimente la pédagogie par la médiation animale, avec un chien mais aussi des chevaux. Ce projet innovant permet à des élèves en échec scolaire d'apprendre autrement et de retrouver confiance en eux.

« Rico, debout ! » Ce n'est peut-être pas flagrant, mais le cours d'anglais vient de commencer pour une poignée d'élèves du collège Jules-Vallès. Au programme cet après-midi : les verbes irréguliers.

Lorgnant la croquette dans la main de Chayma, le petit chien se dresse sur ses pattes arrière. Tout sourire, la collégienne de 14 ans le récompense avec une caresse affectueuse puis pointe un carton posé sur la table : « Voler ! Fly, ça veut dire voler. » D'un pouce en l'air, Ingrid Mouandza, la professeure d'anglais, félicite son élève. « Bravo ! Good job ! »

« Ça permet de valoriser ces élèves »

Depuis la rentrée, les treize collégiens de Jules-Vallès qui bénéficient du dispositif Ulis (Unité localisée pour l'inclusion scolaire) apprennent le français, les maths, l'histoire-géo et les langues par la mé-



Avant qu'Hadi choisisse le bon verbe irrégulier sur la table, il faut que le chien Rico lui tape dans la main : « Check, Rico ! » Photo Progrès/Mathilde DELACROIX

diation animale.

Le projet a été impulsé par Pierre Denizon, coordonnateur du dispositif Ulis au collège. « Il y avait un réel besoin de proposer une autre manière d'apprendre. Ces élèves sont bluffants. Ils souffrent de troubles des fonctions cognitives, de déficience intellectuelle ou visuelle, mais ils ont des compéten-

ces. La pédagogie par la médiation animale permet de les valoriser. »

Et l'engouement des enfants se lit sur leur visage lorsqu'ils poussent la porte et qu'ils aperçoivent Rico. « C'est vrai qu'on a de la chance, c'est pas dans toutes les écoles qu'il y a un chien, reconnaît Oussama, 13 ans. On a même fait du poney ! Au début, j'ai eu peur, mais je suis fier de moi », prononce-t-il à demi-mot. « Moi aussi, j'ai progressé, ajoute Eliskan,

12 ans. Quand je retourne dans la classe avec les autres, je trouve que c'est moins difficile. »

Du calcul mental à cheval

Trois fois par semaine, les cours se déroulent avec le Jack Russel de Pierre Denizon, et tous les quinze jours, c'est au club hippique de Saint-Just-Saint-Rambert que la classe se délocalise, pour une leçon à dos de cheval.

En plus d'apprendre à gérer

leur monture, les élèves s'entraînent au calcul mental avec des Lego ou se font des passes avec une balle pour travailler leur vocabulaire en anglais. « Il n'y a plus le même rapport à l'école. La relation entre élèves et professeurs est modifiée et l'animal sert d'intermédiaire. Sur le cheval, ils ne se voient plus comme le mauvais élève au fond de la classe », insiste l'enseignant.

« J'arrive mieux à retenir et j'ai de meilleures notes »

Additions, repérage dans l'espace, verbes irréguliers... : les élèves d'Ulis intègrent les mêmes notions que leurs camarades, mais de façon plus ludique. Et, en quelques mois, les progrès constatés par les professeurs sont flagrants. « Un de mes élèves a des problèmes de mémoire. Mais, grâce à la pratique avec les animaux, il a réussi à retenir les verbes irréguliers et à les ressortir lors de l'évaluation en classe, raconte Ingrid Mouandza. On sent que les élèves ont davantage confiance en eux. »

Si la médiation animale est d'abord un moyen d'acquérir des compétences de collège, cela permet aussi aux jeunes de se sentir plus valorisés et intégrés. « Ça m'aide, car j'arrive mieux à retenir et j'ai de meilleures notes, raconte Hadi. J'ai l'impression d'être un peu plus comme les autres. »

Mathilde DELACROIX

Une expérimentation innovante soutenue par l'académie



Le projet a été retenu pour la Journée mondiale de l'innovation. Photo Progrès/Mathilde DELACROIX

Depuis septembre, treize élèves d'Ulis au collège Jules-Vallès bénéficient de ces séances pédagogiques innovantes axées sur la médiation canine et équine.

L'expérimentation mobilise une grosse équipe : autour de Pierre Denizon, le coordonnateur, on trouve un chercheur au CNRS, une psychologue, des éducatrices canine et équine, une comportementaliste et une vétérinaire, mais aussi des enseignants du collège.

« Certains établissements scolaires font parfois appel aux animaux pour de la médiation mais c'est plutôt dans un cadre émotionnel. Le faire dans un but pédagogique est une pratique un peu plus marginale », souligne Pierre Denizon.

Le projet est par ailleurs soutenu et accompagné par la cellule de recherche et développement de l'académie de Lyon, avec laquelle des réunions ont lieu régulièrement. Il a également été retenu pour la Journée nationale de l'innovation qui aura lieu en mai à Strasbourg.

« On ne peut pas laisser des jeunes sur le carreau »

Au départ professeur d'histoire-géographie spécialisé dans le handicap, Pierre Denizon s'est formé à la médiation animale il y a deux ans. « Les chevaux m'ont beaucoup apporté lors de moments compliqués de ma vie, raconte-t-il. Alors j'ai voulu transférer mon expérience à ces élèves, dont certains sont de vrais écorchés vifs. »

Le Cartable de Rico, une association pour proposer des ateliers à tous

Avec l'envie de bousculer un peu les méthodes traditionnelles de pédagogie et d'accompagner ces jeunes en difficulté, Pierre Denizon a donc lancé cette expérimentation au collège Jules-Vallès, mais il espère aller plus loin.

Pour donner un cadre juridique à son projet, il a créé l'association Le Cartable de Rico, avec laquelle il aimerait organiser des ateliers avec chiens et chevaux qui soient accessibles à des élèves extérieurs au collège. Et, à plus long terme, c'est dans toute la France que l'enseignant aimerait transposer son projet.

« Aujourd'hui, de nombreux parents sont démunis devant les difficultés de leurs enfants. Beaucoup ont des parcours de vie compliqués... On ne peut pas laisser ces jeunes sur le carreau, soutient Pierre Deni-



Pierre Denizon s'est formé à la médiation animale il y a deux ans. Photo Progrès/Mathilde DELACROIX

zou. Il faut se saisir de cette liberté pédagogique que nous avons, montrer à ces élèves qu'ils ont de l'importance car le manque de confiance paralyse tout. Et ils en sont tellement reconnaissants ! »

WEB +

Retrouvez un diaporama sur notre site leprogres.fr